**LES LUMIERES DE L’INVISIBLE – de Patricia Darré\***

**La vie est un jeu de piste**

Si notre esprit survit à notre mort physique il est intéressant de noter qu’il existe aussi avant que l’on naisse. Nous sommes en fait engagés, avant notre naissance, à vivre un certain nombre d’expériences. C’est un peu comme si avant de naître on avait signé un contrat stipulant les grandes étapes qui nous attendraient. Notre vie est donc jalonnée de rencontres, d’expériences, et d’étapes à ne pas rater. Si on ne s’en souvient pas, la vie, elle, nous y amène toujours. De ce point de vue, la vie est un jeu de piste dans lequel nous allons trouver des indices et des indications sur la voie que nous avons choisie de suivre au préalable. A l’intérieur de ce cadre, nous disposons du libre arbitre, et c’est cette liberté essentielle qui nous permet d’avancer comme bon nous semble, de marcher sur le chemin que nous avions tracé ou de nous en écarter. Ce qui nous fait avancer, c’est de vivre les expériences qui sont nécessaire à notre évolution c’est-à-dire qui nous font grandir en conscience. Quand nous choisissions ces étapes avant notre naissance, nous ne pensions pas en termes de plaisir ou de souffrance mais seulement en termes d’avancement et d’expériences enrichissantes à vivre pour notre évolution. La souffrance est liée à la matérialité, or, au moment où l’on choisit sa vie à venir, nous sommes dans une dimension où il n’y a pas de souffrance. Nous ne savons pas ce qu’est la matérialité soit parce qu’on ne l’a pas expérimentée soit parce qu’on l’a oubliée. En effet si chacune de nos expériences est inscrite dans notre « unité centrale » il ne nous est pas toujours permis de nous en souvenir. Ce n’est donc qu’une fois bien installé dans notre corps et dans cette vie-ci, quand nous rencontrons une difficulté, qu’il nous arrive de dire : mais ce n’est pas possible, qui m’a puni, qu’est-ce que j’ai fait au bon Dieu etc… Alors que nous devrions penser plutôt : si j’ai choisi avant de naître, de vivre cette expérience, c’est qu’il y a une raison, c’est qu’elle est riche d’un enseignement et que faut-il alors que je comprenne ? Que peut-elle m’apporter pour la suite, pour mon devenir ?

Il faut avancer avec le cadre de ce que l’on a choisi car nous choisissons une vibration généalogique et génétique compatible avec notre programmation. Mais nous restons libres d’entreprendre ce qui nous tient à cœur, de nous débarrasser de ce que nous ne voulons pas. Certains par exemple, se sentent obligés de rester avec ceux qui dans leur entourage, leur font du mal. Nul n’est tenu de souffrir. On parle aussi de rencontres karmiques quand, au 1er contact, on a l’impression de connaître déjà la personne. Cela peut signifier que l’on a gardé un souvenir de cette rencontre car nous l’avions programmée dans notre parcours, que c’est une rencontre nécessaire, mais il n’y a aucune obligation à passer le reste de sa vie avec cette personne ! De l’autre côté avant la naissance, on a déjà conclu un pacte avec ceux qui vont entrer en interaction dans notre future vie matérielle. On s’est mis d’accord avec eux avant, on sait ce qu’on va faire avec eux mais notre entourage n’est pas composé uniquement d’âmes sœurs comme le laisserait entendre le cliché en la matière ! Si notre libre arbitre nous permet de vivre ce que bon nous semble, il ne nous permet pas de sortir du cadre et si l’on s’éloigne trop des étapes que l’on s’est obligé à ne pas rater, la vie nous y ramène toujours par des évènements qui peuvent s’avérer marquants et difficiles émotionnellement.

C’est en lâchant prise que l’on commence à remarquer tous les signes de l’au-delà et toutes les synchronicités qui jalonnent notre quotidien. Or de nos jours, nous voulons tout contrôler dans nos vies : image sociale, notre entourage, notre travail, nos animaux etc… il est très important au contraire, d’apprendre à lâcher prise et de se dire : je ne sais pas combien de temps cette vie va durer mais je vais profiter de chaque instant, je vais me nourrir de tout et y trouver du plaisir ; je vais faire des désagréments et des épreuves, une possibilité de grandir et trouver un intérêt à ce qui m’ennuie. Je vais positiver et faire de ma vie une aventure passionnante.

Pour certains, la providence n’a pas de place et en voulant tout contrôler dans le moindre détail, ils en bloquent toutes les issues. Il faut laisser une place à la providence car elle est le reflet de notre programmation. Le lâcher prise c’est se dire : je ne contrôle plus ! il suffit d’arrêter de vouloir montrer sa supériorité, de manipuler tout le monde sous sa coupe. Ne plus contrôler c’est laisser les autres vivre, évoluer à leur rythme, ne pas les regarder en inférieur qui ont à vivre leur propre destinée. C’est laisser entrer l’inattendu, les petits signes, ouvrir tous les jours une lucarne à la joie car nous ne sommes ni inférieurs ni supérieurs, nous sommes différents. Accepter la différence c’est accepter la joie et c’est elle qui nous fait fonctionner. En voulant contrôler notre vie, on se met dans des impasses où tout semble bloqué ; il suffit de lâcher prise pour ne plus penser au problème et que la situation se débloque car les énergies circulent mieux. Il faut laisser la vie amener les solutions qui ne sont pas forcément celles auxquelles nous avions pensé puisque nous sommes ici dans une programmation. Commençons par changer notre vision de nous-même, le monde et la société suivront. Il ne faut pas de l’égo pour réussir dans la vie, il faut de l’amour de soi pour bien vivre, c’est très différent.

**Deuil et amour**

Perdre quelqu’un de son entourage est toujours une épreuve très difficile. Mais savoir que la vie continue ailleurs pour le défunt et que nous avions choisi au préalable de vivre cette expérience pour évoluer, permet de mieux accepter la douleur et de la dépasser plus vite. De ce point de vue, notre famille par exemple, constitue un moyen et un cadre pour notre évolution. On choisit avant notre naissance, des gens avec qui l’on a déjà vécu ou bien que l’on ne connaissait pas : des bourreaux, des amis, d’anciens parents, des personnes qu’on aime ou pas. Certains vont entretenir de bons rapports avec leur famille toute leur vie, d’autres vont s’en éloigner rapidement. Il n’y a pas de jugement à avoir, la famille est juste un moyen et il en va de même pour nos enfants. Ils naissent parce qu’ils ont voulu que leurs vibrations passent par nous mais ensuite ils s’en vont ou meurent et s’ils nous manquent ils ne nous appartiennent pas pour autant. Ils ont leur destinée, leur histoire propre et nous sommes là pour les accompagner. S’ils meurent c’est parce qu’ils doivent poursuivre leur évolution autrement et de la même façon cela implique que nous devons continuer différemment. Il ne dépend que de nous d’élargir notre conception de la vie et de la mort, des rapports des uns avec les autres, notre façon d’envisager notre quotidien. Et si tout cela est le fruit de notre éducation, rien ne nous empêche de continuer à grandir et à enrichir ce fruit, à le rendre plus beau et plus généreux. Si je tombe malade, je suis affaiblie et cela me rend mélancolique, je vais trouver l’arbre en face de moi plus terne. En fait ce n’est pas lui qui a les feuilles moins vertes, c’est moi qui suis malade et si le lendemain je me porte mieux, je vais aborder ma journée sous un angle plus positif. Ce n’est pas le monde qui change mais la vision qu’on en a. Il ne tient qu’à nous de prendre du recul, de relativiser et d’élargir notre champ pour considérer la vie autrement.

Quand quelqu’un de proche meurt, on se dit qu’on ne pourra jamais s’en remettre. Mais il faut regarder les choses autrement et dissocier l’âme de cette personne qui continue à évoluer, à son corps qu’elle a quitté. Quand une personne meurt d’une maladie, il faut se débarrasser de l’image de son corps malade et ne pas identifier l’âme à la matière qui la représente. La souffrance de l’absence de la personne décédée est une grande solitude où l’on se trouve complètement déboussolé et dans l’incapacité de se reconnecter à soi-même. Dès que l’on se reconnecte à son unité centrale, on ne souffre plus car on a les informations : on sait que c’est une expérience que l’on a choisie au préalable et qu’elle doit nous permettre de vivre des nouvelles choses et d’évoluer. La souffrance est normale mais elle ne doit pas durer trop longtemps car elle est présente pour qu’on s’en débarrasse. Quand elle devient un état permanent, c’est qu’il y a un problème et que l’égo s’en mêle. La pire chose qui puisse arriver c’est de rester malheureux pendant des années car on s’enferme dans une sorte de mausolée, d’hommage perpétuel à celui qui est parti. Au final il n’y a plus d’amour et notre douleur devient un état existentiel qui nous sert d’alibi pour nous enfermer en nous-mêmes. Il faut ouvrir les yeux, si la situation dure autant, c’est qu’elle arrange la personne en question ! Si elle en a marre de souffrir, elle trouvera le moyen de se débarrasser de sa douleur. Dès qu’un malheur arrive dans notre vie, il ne doit pas devenir un moyen de coexister et il est important de ne pas s’enliser dans l’attitude « je suis une victime donc je suis ». Tel est un comportement que notre égo nous pousse à adopter. S’enfermer dans le rôle de victime revient à ne plus prendre de responsabilités, à ne plus être acteur de sa vie. Il ne faut jamais perdre de vue que nous sommes là pour évoluer et que, s’il est normal de pleurer et d’être bouleversé par un évènement, il est tout aussi normal et sain de transcender sa douleur, de se reconnecter à soi-même.

Il est important ici de faire une parenthèse sur ce qu’est l’amour. Il ne s’agit pas d’embrasser, de prendre les autres dans ses bras, de faire des déclarations à tout le monde. Aimons nous les uns les autres ne signifie pas aimer tout le monde mais vivre en bonne intelligence pour la bonne raison que l’on ne peut pas s’entendre avec tous les gens que l’on croise. Lorsque l’on parle d’amour, on parle de force vibratoire. Il s’agit en fait de cette force qui émane de nous quand nous sommes en plein avancement. Aimer, c’est avancer et être en harmonie avec tout ce qui nous entoure. Quand on nous dit aime, cela signifie marche, passe à l’action car quand on dit qu’il n’y a que l’amour qui puisse changer le monde, cela signifie qu’il n’y a qu’en avançant qu’on puisse changer et sauver le monde. Aimer les gens, c’est choisir, décider, être en interaction permanente les uns avec les autres et toujours dans le respect afin d’avancer ensemble.

**Handicaps, avortements, fausses couches**

Si nous choisissons notre incarnation avant de naître alors pourquoi certains choisissent la difficulté ? Le choix que l’on fait avant la naissance ne s’établit pas en termes de difficulté ou de facilité. Au moment de cette décision, nous ne sommes pas incarnés et nous ne savons pas (ou nous avons oublié) ce qu’est la matérialité et les difficultés qui en découlent. Nous choisissons une vibration de notre lignée familiale afin d’incarner une certaine condition. Après notre naissance nous n’avons plus conscience de ces choix, nous nous réveillons dans notre corps et en grandissant, la matière nous apporte la douleur, la souffrance, les émotions, mais aussi toute une chimie et des câblages pour faire fonctionner notre esprit. Ce qui était à l’origine un choix délibéré peut être ressenti à une injustice en fonction de certains critères de la société. Certains entretiennent un ressentiment quant à leur état et si la révolte est saine, elle nous permet d’avancer ; si elle est dommageable elle nous bloque et nous enferme et n’est que l’expression d’un refus de soi perpétuel. S’aimer revient à s’accepter tel que l’on est car nous sommes venus en conscience, cette vie est une mission que nous avons choisie et qu’il faut assumer. Quelles que soient les difficultés ou les épreuves que l’on traverse, nous les avons choisies pour l’enseignement qu’elles nous apporteraient pour l’enrichissement de nos consciences et du point de vue notre âme, elles ne sont pas si compliquées. On ne choisit pas d’être malheureux, on choisit une condition qui nous semble adéquate au but qu’on s’est fixé. Il s’agit toujours des nécessités et notre évolution. Personne ne subit ou ne se sacrifie en venant au monde, on a tous choisi d’être là.

C’est le cas bien évidemment des personnes handicapées. A leur contact, on peut sentir la vibration d’une âme immense incarnée dans un corps diminué. En général les handicapés physiques ont une âme bien plus développée que la moyenne, c’est un choix pour pouvoir travailler l’esprit. Ils développent leur ressenti, ils captent plus vite la vérité de l’autre car ils ne sont pas envahis par le culte du corps qui néglige la dimension spirituelle de la vie. Bien souvent cela fait d’eux des êtres lumineux avec une volonté profonde d’apprécier chaque instant de la vie malgré les douleurs qu’ils peuvent ressentir. C’est aussi vrai pour les handicapés mentaux.

Les raisons pour lesquelles nous nous incarnons se décident dans l’invisible et notre présence sur Terre permet de mettre un terme à des branches généalogiques ou d’en démarrer d’autres. C’est ce qui permet l’évolution, certains couples ne peuvent ou ne veulent pas avoir d’enfants, d’autres n’auront que des filles ou que des garçons…. Il n’y a rien qui n’est pas voulu. Le handicap est là pour des raisons précises qu’il ne nous appartient pas toujours de connaître mais qui est le moyen d’atteindre un objectif et qui n’est pas une punition puisque rien n’est imposé. Nous subissons les aléas du corps qui lui est éphémère, et les expériences qu’il nous permet de faire viennent enrichir notre esprit et notre évolution.

Nos vies passent très vites et nous en avons de multiples, non seulement ici sur Terre mais aussi ailleurs et partout dans l’univers. Ce à quoi il faut ajouter une infinité de dimensions parallèles comme celle de l’au-delà. A cette échelle, nos difficultés passent comme des éclairs, et quand on rentre en communication avec des défunts qui parlent de leur expérience de vie avec un handicap, tous disent que çà valait le coup. On ne vit pas toujours des choses agréables mais cela nous sert, ce sont des leçons qui nous font avancer, le but est de développer l’esprit et d’atteindre le bonheur.

Bien souvent quand un enfant meurt, et qu’il arrive dans l’au-delà, il n’est plus un enfant dans le sens où nous l’entendons ici-bas : il retrouve une maturité et des connaissances bien plus grandes, qui sont celles qu’il avait avant de venir s’incarner. Il peut ainsi suivre la famille qu’il vient de quitter et devenir un guide pour l’un ou pour l’autre de ses membres, surveiller ses frères et sœurs, etc. mais il arrive que le bébé ou l’enfant défunt ne trouve pas le chemin qui mène à l’au-delà : dans ce cas, bien qu’il n’ait plus de corps physique, il reste dans notre matérialité. Que ce soit des enfants ou des adultes, les défunts ne sont pas faits pour rester sur le même plan –matériel et temporel – que nous. Quand ils continuent d’errer à nos côtés, c’est qu’un problème les retient. Pour les adultes cela est souvent lié à des sentiments tels que la peur, la culpabilité, la douleur des proches… Pour de très jeunes enfants, qui n’ont pas encore eu le temps de développer tout l’attirail de problèmes liés à l’égo, il s’agira surtout du manque de reconnaissance des parents, ou de la grande difficulté de ces derniers à faire leur deuil. Par exemple en discutant avec certaines femmes qui ont perdu un enfant, on apprend souvent qu’elles ont fait une fausse couche quelques années auparavant suivie d’une dépression. Dans ce cas précis, c’est souvent la dépression de la mère qui empêche l’enfant de partir. De manière générale, il faut changer notre regard et se rendre compte que la matière est un leurre car les morts continuent d’évoluer sur d’autres plans d’existence, le corps étant un vieux manteau abandonné. L’esprit des morts continue d’évoluer différemment et ailleurs. La plupart des jeunes enfants qui meurent n’ont pas de problèmes pour trouver leur chemin vers l’au-delà, à partir du moment où ils ont été attendus et aimés par quelqu’un et de manière générale, quand leur existence a été prise en compte (surtout en cas de fausse couche et avortements) ; en cas d’avortement, il faut se dire qu’il y a un être qui veut s’incarner et qui nous a choisi. Reconnaitre un enfant, c’est lui dire : je ne peux pas me permettre dans mon expérience d’avoir un être humain à élever maintenant, ce n’est pas contre toi, on se reverra, je te revaudrai çà ! Même en cas de fausse couche, aidez-le à partir à partir de cette manière. Il suffit d’avoir une pensée forte pour lui pour qu’il soit reconnu, on peut lui donner un nom. S’ils ne sont pas retenus par une souffrance de leur entourage trop lourde à porter, ils trouvent vite la porte de sortie.

**Mémoires et psychométrie (sensations extrasensorielles)**

Notre corps est chargé d’informations diverses. Il y a bien sûr tout ce qui concerne notre information génétique, mais il comporte également des informations plus subtiles, comme celles relatives aux secrets de famille, aux non-dits qui se transmettent à notre descendance malgré nous. La matière qui nous entoure, (les lieux que nous traversons quotidiennement, notre habitation, les objets dont on se saisit) est constituée d’atomes et de particules dont on peut faire l’inventaire avec les outils scientifiques appropriés. De la même façon cette matière peut également porter des informations plus subtiles qui échappent à nos sens communs et à nos outils de mesure. La matière est de la vibration et avoir des perceptions extrasensorielles permet de capter de d’interagir avec un spectre plus large de fréquences. Ainsi certains thérapeutes, énergéticiens ou magnétiseurs arrivent à soigner en agissant sur l’énergie corporelle. Plus on explore ces énergies, ces vibrations, plus on apprend à les utiliser et à les décrypter. Et quand nous arrivons à lever un peu le voile sur le fonctionnement de ces forces invisibles, nous en apprenons sur nous-mêmes et sur l’humain.

**Les faux-semblants**

Les mémoires qui vibrent partout autour de nous, que nous portons, que nous percevons, sont un phénomène qui n’a absolument rien à voir avec l’au-delà et la communication avec les défunts. Par exemple un médium peut lire les mémoires relatives d’un défunt à travers l’énergie corporelle de son client, cela ne signifie pas que le défunt soit présent et que le médium communique avec lui. Aussi il n’est pas rare que le médium demande une photo du défunt afin de rentrer en contact. Une photo est un objet vibratoire qui continue d’émettre des informations qu’elle a enregistrées au moment où elle a été prise. Pour un portrait par exemple, la fraction de temps figé qu’il représente a fixé l’apparence physique de la personne qui y figure, mais également les mémoires de son passé. Par exemple, pour une personne âgée de 50 ans, on va être en mesure de capter un certain nombre de renseignements entre sa naissance et ses 50 ans. Par contre le cliché ne dira rien sur ce qui lui est arrivé ensuite et ne donnera aucune information sur ce que son esprit est advenu. Lire les informations qu’émet la photo d’un défunt est indépendant du fait de rentrer en communication avec lui.

On peut aussi charger une photo, tout comme un lieu ou un objet, d’une mémoire particulière. L’envoûtement n’est rien d’autre qu’une mémoire négative qui vient polluer et affaiblir notre énergie. Mais nous ne savons pas quoi faire face aux problèmes relatifs aux forces invisibles. Nos sociétés sont imprégnées d’idées religieuses qui ont toujours réduit l’invisible à la sorcellerie et l’ont ainsi condamné et rejeté en bloc. Certaines traditions et certains savoirs se perpétuent malgré tout, car l’invisible fait partie de nos vies, de notre ressenti et de nos possibilités humaines que nous le voulions ou pas. Mais cette méconnaissance se généralisant avec le temps, l’invisible s’est vu de plus en plus assimilé à de la supercherie, du spectaculaire et du charlatanisme. C’est la façon que l’on a d’aborder et de concevoir ces forces de l’invisible qui permet aussi de définir notre relation au spirituel, notre vision du monde, de mieux comprendre qui nous sommes, ce qui nous constitue, ce qui nous entoure.

Notre esprit a de multiples facettes, contient de nombreux tiroirs qui sont bloqués par des idées reçues qui nous freinent et nous cantonnent dans des rôles qui ne sont pas à la mesure de ce que nous sommes réellement et du potentiel dont nous disposons. Il faut se reconnecter à nous-mêmes et redécouvrir ce dont nous sommes capables ; il faut réapprendre à nous faire confiance.

Par exemple, l’image un peu effrayante que certains ont du sorcier qui va désenvoûter quelqu’un en se livrant à des simagrées et des rituels singuliers, vient de cet interdit autour de la sorcellerie qui, en étant marginalisée, est devenue une pratique mystérieuse. En vérité, le sorcier n’a pas besoin de quoi que ce soit pour agir et guérir. Il utilise des rituels durant lesquels il emploie des objets incongrus qui donnent l’impression qu’il se passe quelque chose d’inquiétant et insolite. C’est cet aspect spectaculaire qui agit car il permet de décupler les forces qui sont en nous ; nous sommes conditionnés car nous avons perdu confiance en nous et nous attendons une cause extérieure pour lâcher prise. Si l’on agit naturellement, sans support, on a l’impression que cela ne peut marcher. Mais il faut avoir conscience que l’on a cette force en nous de nous défaire de nos propres énergies négatives. Il faut donc retrouver cette confiance et apprendre à développer notre potentiel pour se débarrasser du spectaculaire et de toutes les mascarades qui entretiennent notre prétendue impuissance, elle est le reflet d’un conditionnement et d’une méconnaissance de ce que nous sommes.

Nous pouvons développer notre intuition et notre capacité à soigner. Les magnétiseurs et guérisseurs sont des personnes qui ont ouvert un peu plus leurs capteurs et reçoivent une énergie qu’ils peuvent utiliser pour soigner les autres. Cette énergie vient tout d’abord de la Terre et de son noyau terrestre. Elle provient aussi des planètes qui nous entourent, du Soleil et des autres étoiles. Elle peut aussi venir de l’au-delà : dans ce cas c’est un guide ou quelqu’un de l’autre côté qui envoie de l’énergie et qui aide le guérisseur à la canaliser. On ouvre ses capteurs pour faire transiter toutes ces énergies qui vont se déverser sur la personne qu’il faut guérir, puis on les referme. Pour que le soin soit efficace, il faut que la fréquence du guérisseur par laquelle passe cette énergie, soit compatible avec celle du malade. S’il y a compatibilité avec le malade, il faut également que ce dernier croie que sa guérison est possible par ce moyen. S’il veut se prouver qu’il est impossible d’être soigné par un guérisseur, ses capteurs vont rester fermés et il ne se passera rien.

**Expérience mort imminente(EMI) et vie antérieure**

Les EMI sont un sujet aujourd’hui bien connu du grand public. Elles sont vécues par des personnes qui, suite à un accident ou un problème de santé, se retrouvent cliniquement mortes pendant quelques secondes ou minutes avant d’être réanimées. C’est notre évolution spirituelle qui va déterminer la nature de ce qu’on va vivre dans une EMI. Ceux qui vivent une expérience infernale sont ceux qui ont un fond négatif, leur âme est dans un état effroyable. Mais l’EMI est toujours un enseignement car elle survient pour nous dire : voilà comment tu es à l’intérieur, regarde le reflet de ton âme ! … et si tu décidais de changer ?

Quand elle est positive, elle nous remet sur les rails et nous dit : tu t’éloignes du chemin que tu t’es tracé, alors à partir de maintenant, essaie d’avancer en empruntant une voie plus spirituelle.

Si nous avons à des stades d’évolutions différents dans notre incarnation, c’est que nos âmes viennent de dimensions diverses et variées. Beaucoup se posent la question de la possibilité de la réincarnation et cherchent à savoir quelles étaient leurs vies antérieures. La réincarnation n’est pas systématique et pas forcément sur la Terre. Une fois dans l’au-delà, on est occupé, on travaille et on continue d’avancer. Nous avons une idée préconçue de la réincarnation qui est fausse si on la voit comme un phénomène qui se répète indéfiniment et qui serait la seule voie pour évoluer. Il y a des esprits qui ne sont jamais venus sur la Terre et qui évoluent et nous avons d’innombrables expériences et vies antérieures dans différentes dimensions. Nos vies antérieures terrestres ne représentent qu’une fraction de ce que nous expérimentons. Une vie antérieure reste anecdotique comparativement à l’instant présent. Si pour certains la recherche de vie antérieure peut être ponctuelle et bénéfique, certains ne vivent qu’à travers ce qu’ils ont été et cela devient dangereux. Alors si on veut se pencher sur nos vies antérieures, il faut se demander pourquoi veut-on savoir ? Qu’est ce qui, dans notre vie d’aujourd’hui, nous pousse vers cette recherche ? Recherche-t-on ce qui nous plairait ou ce qui nous est nécessaire ? A quoi ça va nous servir ? Bien souvent dans l’ésotérisme, comme dans bien d’autres domaines, ce qui nous est le plus utile n’est pas ce qui nous plaît le plus. Si on va récolter des informations et ne retenir que les plus reluisantes, il ne s’agit pas de réflexion ni de travail sur soi mais d’une simple recherche visant à flatter notre ego.

A partir du moment où cela ne nous donne pas des clés pour mieux avancer ici et maintenant, la vie antérieure reste de l’ordre anecdotique. Elle peut néanmoins permettre la prise de conscience que chacun d’entre nous a peut-être été par le passé, une culture, de croyances totalement différentes de celles d’aujourd’hui. En ce sens, elle est une invitation à plus de tolérance et de compassion envers autrui.

**Un syndrome de Stockholm particulier**

Deux catégories de défunt sont à distinguer : ceux qui sont passés dans l’au-delà et ceux qui n’étant pas passés, sont encore dans notre réalité. Quand ils sont dans l’au-delà, ils sont en paix, ils retrouvent une sérénité et exercent toutes sortes d’activités en fonctions des nécessités de leur évolution. L’au-delà est en quelque sorte une dimension parallèle à notre réalité, qui n’a pas les mêmes référents spatio-temporels et qui échappe donc en partie à notre compréhension. Une fois dans l’au-delà, nos morts sont en mesure de nous envoyer leur force, leur amour, et peuvent par exemple être à l’origine de certaines synchronicités que nous vivons. L’interaction qui peut exister entre eux et nous, reste fondamentalement positive et motivée par les meilleures intentions. Ce n’est pas le cas quand il s’agit des esprits bloqués dans notre réalité quotidienne. Le fait même qu’ils n’aient pas réussi à passer dans l’au-delà est un indice de leur attachement à leur vie terrestre. Cela montre que leur conscience, détachée de leur corps physique, ressent encore avec trop d’acuité des douleurs et des nœuds affectifs liés à leur vie matérielle. On les appelle les esprits errants qui rôdent parmi nous et se déplacent d’un lieu à l’autre. La plupart sont perdus, déboussolés, ils sont lestés par leur bon sens terrien et ont une mémoire altérée. Cela concerne également ce qu’on appelle les fantômes, ceux qui se cantonnent à rester dans un endroit bien précis (un lieu où ils ont vécu, ou tout autre endroit ils étaient attachés de leur vivant.) Les esprits qui ne sont pas passés sont angoissés, inquiets, centrés sur des problèmes qui les empêchent de s’élever. L’interaction qui peut exister entre eux et nous est fondamentalement négative, même si certains sont tout simplement perdus et n’ont pas de volonté consciente de nuire. Ils ne sont pas en mesure de nous apporter une quelconque force d’amour ou de compassion puisqu’ils en sont les premiers nécessiteux.

Un esprit errant peut être à l’origine d’un phénomène qui constitue une influence négative sur nous. Pour survivre il va se coller à un vivant dont la vibration est voisine de la sienne et absorber son énergie. L’entité ne vient pas dans un but aimant, elle est là à des fins égoïstes. Elle est toujours de très mauvaise compagnie, lourde et fatigante, qui ne peut ni aider ni protéger. La plupart d’entre nous n’ont pas conscience de ce phénomène et à mesure qu’ils cohabitent avec l’entité, ils deviennent perméables à ses envies, ses pensées, ses états d’âmes. Il y a une retombée épouvantable sur l’existence des gens car on est constamment sous influence, si l’entité n’a pas envie de voir les gens que l’on côtoie, on les verra plus. Si elle ne veut pas travailler, on n’ira plus travailler etc…. il devient plus difficile de vivre avec les autres, on s’isole, on s’enferme dans une déprime chronique sans envie que notre situation change. On est physiquement affaibli.

Paradoxalement, quand certains prennent conscience de sa présence, ils vont la considérer comme un compagnon de vie qui les aime : plutôt que d’être seul, j’ai quelqu’un avec moi. Certaines l’identifient à un garde de l’esprit, ce qu’elle n’est absolument pas, c’est un parasite ! C’est une cohabitation dangereuse au même titre que vivre en couple avec quelqu’un qui nous manipule ou qui nous bat. Quand la personne a conscience de la présence de l’entité, elle a malheureusement trop tendance à la considérer comme une compagnie rassurante, qui d’une part atténue sa solitude, et d’autre part lui donne le sentiment de vivre une expérience insolite. En vérité ce n’est qu’illusion puisqu’elle est à l’origine de cette solitude et son influence ne peut être que nocive et destructrice. Quand une personne souffre du syndrome de Stockholm c’est souvent parce que l’entité est installée depuis longtemps, elle est habituée à sa présence et devient complètement dépendante de cette relation. Bien qu’elle soit prise en otage, elle finit par ne plus vouloir la quitter. Elle se dit que l’entité l’aime, or l’entité a déjà suffisamment d’angoisses et de problèmes à résoudre pour s’occuper des nôtres ! Lorsqu’on arrive à faire partir l’entité, la personne ne sent soulagée mais seule car en partant, l’entité a pris une partie de son énergie vitale et a laissé un vide. C’est pourquoi il est important que ce soit la personne possédée qui demande à se séparer de l’entité qui la pollue. Par exemple, les hôpitaux sont remplis d’esprits errants car si beaucoup de patients meurent, certains d’entre eux ne passent pas dans l’au-delà et ne comprennent pas ce qui leur arrive. Ils ne réalisent pas qu’ils ont morts et parcourent les couloirs de l’hôpital à la recherche de leur médecin traitant…. Aussi en cas d’anesthésie générale, le patient étant plongé dans un sommeil artificiel, le corps énergétique se fissure car le sommeil est provoqué par des substances chimiques qui fragilisent nos défenses. Ces fissures peuvent donner l’occasion d’une infiltration. On constate alors que le patient devient déprimé à la suite de son opération surtout si le corps énergétique a été déjà fissuré par l’hygiène de vie, les chocs émotionnels, l’alcool, la drogue, tout ce qui affaiblit notre corps énergétique et nous expose ainsi à ce phénomène.

**Conclusion**

Nous devons apprendre à respecter notre planète et tous ses habitants, humains, animaux, plantes, nous avons tous choisi de vivre en interaction les uns avec les autres pour notre évolution commune. Un des travers de l’égo humain est de penser en termes d’infériorité et de supériorité. En voulant tout contrôler et en nous sentant supérieurs, nous sommes sortis de l’équilibre naturel que nous avions avec les éléments. Le plus important ce n’est pas de contrôler mais d’être en symbiose car nous sommes différents mais complémentaires. Il est à noter également que l’au-delà n’est pas religieux, c’est l’homme qui a essayé de décrypter l’au-delà à travers les religions qu’il a fondées. L’au-delà s’est adapté à nos croyances, nos symboles, à nos pensées et traditions pour que nous puissions entendre certains de ses messages. Il est important que l’humain se rende compte qu’il peut aborder l’au-delà, renouer avec son âme et développer sa spiritualité indépendamment de toute religion. Il faut sortir des projections qui nous bloquent et commencer à regarder et réaliser notre potentiel. Il est temps que nous nous considérions comme des êtres capables d’une évolution formidable et d’une métamorphose rapide. L’humain doit se rendre compte qu’il est bien plus qu’il ne croit, que s’offrent à lui des possibilités multiples qu’il doit développer. Le changement s’opère partout sur la planète, il ouvre des portes, à nous de nous y engouffrer.

Notre challenge est de vivre du mieux que l’on peut notre passage terrestre, de retrouver dans cet immense jeu de piste, les grands marqueurs que nous ne devons pas rater. Nous y arrivons en nous faisant confiance, en lâchant prise, en laissant la vie nous porter, en n’essayant pas de prendre le contrôle des choses, mais en étant toujours responsable. Après notre mort terrestre, nous continuerons à être : notre identité, ici et maintenant n’est qu’un moyen d’évolution. Il est important de nous débarrasser de notre égo et de nos peurs, de nous reconnecter pour nous permettre d’ouvrir les yeux sur soi et sur les autres. Nous sommes là pour être heureux, c’est le but de notre existence car évoluer, c’est avant tout construire son bonheur.

*\*Patricia Darré est une journaliste et animatrice de radio devenue médium. Forte d’expériences extrasensorielles, elle nous apprend à mettre des mots sur ce que nous ne voyons pas et qui pourtant nous influence. Elle est l’auteure de plusieurs livres dont « les lumières de l’invisible », «un souffle pour l’éternité », « l’invisible et la science »*